LA RÉCEPTION ET LA TRADUCTION DE L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA EN ROUMANIE JUSQU'EN 1950

Daniela PINTILEI[1]

Abstract: At the beginning of its publication, the work of Emile Zola was known in the Romanian literary universe through the translations and, at the same time, the literary criticism. In Romania, first appeared the translations of its short stories and stories. Then, the translations of the novels appeared. The poetry in Romanian from *Rougon-Macquart* cycle will complete the writer's portrait. The article refers to the presentation of the writer's interception in the Romanian space and the translators' portraits that contributed at the recognition of the novelist's work in Romania.

Keywords: works of Emile Zola, translation, interception, translators.

La réception de l'œuvre zolienne en Roumanie

La réception de l'œuvre zolienne en Roumanie est due, en grande partie, aux traductions réalisées et à la fois à la critique littéraire (articles de journaux, comptes rendus, préfaces, histoires littéraires). L'œuvre de Zola, tellement controversée en France et en Europe, arrive dans le panorama littéraire roumain premièrement à travers les traductions des nouvelles et des récits ; ultérieurement, les romans qui font partie surtout du cycle romanesque *Les Rougon-Macquart*, connaissent à leur tour des traductions. Petit à petit, la critique littéraire roumaine parle d'une écriture « zolienne », des personnages « zoliens » ou même des écrivains d'influence « zolienne », faisant des comparaisons critiques, en imposant dans la conscience du public le nom de l'écrivain français.

Le premier commentaire roumain sur l'œuvre d'Emile Zola est une chronique élogieuse sur le spectacle avec la pièce *Thérèse Raquin*, présentée par une troupe italienne sur la scène du Théâtre national de Bucarest en 1881 et publiée par Barbu Ştefănescu Delavrancea dans *România liberă*[2]. L'année suivante, le quotidien *Românul* commence à publier en feuilleton le roman *Thérèse Raquin*, tandis

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, danielapintilei@gmail.com.
[2] Journal national fondé en 1877.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

que *România liberă* offrait aux lecteurs roumains l'introduction au tome *Mes haines*.

Dans les numéros de la période 1882-1883, le journal *Contemporanul* publie, sous le titre *Revărsarea* la nouvelle de Zola, *l'Inondation*, qui avait paru dans le tome *Le Capitaine Burle* de 1881. Le traducteur était Iosif Nădejde, qui allait traduire *Comment on meurt*, *Lili* et *La mort d'Olivier Bécaille*, nouvelles parues dans le même magazine, pendant la période 1883-1884. Les récits et les nouvelles d'Emile Zola sont traduits, en leur majorité, avant les romans du cycle *Les Rougon-Macquart*, d'où seulement *Nana* commence à paraître toujours en feuilleton, dès 1882 dans le journal *Apărarea*.

Les lecteurs roumains ont pu connaître une série de nouvelles anthumes telles : *Băile* [Un bain][1], *Fragile* [Les fraises][3], *Micul sătişor* [Le petit village][4], *Postul* [Le jeûne][5], *Moartea ţăranului* [La mort du paysan][6], *Zâna dragostei* [La fée amoureuse][7], *Ordinea de dans* [Le carnet de danse][8], *Jacques Damour* [Jacques Damour][9], *Umerii Marchisei* [Les épaules de la marquise][10], *Pentru o noapte de dragoste* [Pour une nuit d'amour][11], *Sărbătoare la Coqueville* [Fête à Coqueville], *Nantas. Naïs Micoulin* [Nantas. Naïs Micoulin][12], *Scoicile domnului Chabre* [Les coquillages de Monsieur Chabre][13].

---

[3] Nouvelle qui fait partie du recueil « Nouveaux contes à Ninon », traduite en roumain par Malmira, dans le journal *Românul*, 39, Bucureşti, 1895, n° 111, p. 3 et retraduite par V. Cozmin dans le journal *Lumea nouă*, Bucureşti, V, 1898, n° 1258, p. 2.

[4] Nouvelle qui fait partie du recueil « Nouveaux contes à Ninon », traduite en roumain par V. Cozmin dans le journal *Românul*, Bucureşti, XXXIX, 1895, n° 163, p. 4.

[5] Nouvelle qui fait partie du recueil « Nouveaux contes à Ninon », traduction attribuée à V. Cozmin, dans le journal *Foaia interesantă*, Bucureşti, I, 1897, n° 40, pp. 3-4.

[6] Nouvelle qui fait partie du recueil « Le capitaine Burle », traduite en roumain par Teodor Daul, dans le journal *Tribuna poporului*, Arad, II, 1898, n° 42, p. 234 ; n° 51, p. 246.

[7] Nouvelle qui fait partie du recueil « Contes à Ninon », traduite en roumain par Valentin Drăganul dans le journal *Curierul Olteniei*, Bucureşti, III, 1894, n° 93, p. 2 ; n° 94, pp. 2-3.

[8] Nouvelle qui fait partie du recueil « Contes à Ninon », traduite en roumain par Jean dans le journal *Dreptatea*, Timişoara, I, 1894, n° 124, pp. 3-5.

[9] Nouvelle qui fait partie du recueil « Nouveaux contes à Ninon », traduite en roumain par Malmira, dans le journal *România liberă*, Bucureşti, 1, VIII, 1884, n° 1972-1979, reprise dans le journal *Tribuna poporului*, Arad, I, n° 43-44, 46-49, 51-54, 56.

[10] Nouvelle qui fait partie du recueil « Nouveaux contes à Ninon », traduite en roumain par Const. Mille (signée EMIL), dans le journal *Paloda*, Bârlad, 1, XVI, 1897, n° 8, p.2.

[11] Nouvelle traduite en roumain par Călin Ottoi, dans le journal *Românul*, Bucureşti, XXX, 1886, le supplément du journal *Românul*.

[12] Traduction de N. Babocanu, Ed. Universala Alcalay, Bucureşti, 1909.

[13] Traduction d'Al. Ion Nistorescu, Bucureşti, 1924.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

Une vague de traductions des romans de Zola se fait vivement ressentir après la mort de l'auteur (1902) : jusqu'à 1920 ont paru *Thérèse Raquin*, *L'Assommoir*, *Au bonheur des dames*, *Le Rêve*, *Germinal*, *La Débâcle* (juste pendant la guerre !). *Une page d'amour*, *La Conquête des Plassans*, *La Faute de l'abbé Mouret*, *La confession de Claude*, *Madeleine Férat*.

Ce phénomène continue pendant les deux guerres, lorsque dans les librairies paraissent *Le Docteur Pascal*, *La Bête humaine*, *Fécondité*, *Travail*, et même Le *Vœu d'une morte*. On ne connaît pas si c'est par la décision de l'écrivain, ou de l'éditeur ou par des raisons commerciales qu'on a décidé l'adoption de quelques titres fantaisistes, de sensation. Il est difficile, par exemple, de deviner que sous le titre *Amor fanatic*[14] se cache, en réalité, *La Conquête de Plassans ; La confession de Claude* change pour *Dragoste şi decădere*[15], œuvre traduite par Constantin A. I. Ghica en 1915. Il est vrai qu'une autre traduction d'Ion Pas a un titre plus près de l'original : *Spovedania unui tânăr* (« spovedania » renvoie à l'aveu, à la confession en roumain). Le même traducteur, Constantin A. I. Ghica, traduit *Madeleine Férat* par *Ispăşirea, roman pasional* (!)[16].

Après la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs romans de Zola ont été traduits en Roumanie : *Banii* [L'Argent] (1951), *Izbânda familiei Rougon* [La Fortune des Rougon] (1957), *Excelența Sa Eugène Rougon* [Son Excellence Eugène Rougon] (1957), *Prăpădul* [La Débâcle] (1958), *Germinal* [Germinal] (1949, 1960, 1965), *Atacul de la moară şi alte nuvele* [L'attaque du moulin] (1963), *Pântecele Parisului* [Le ventre de Paris] (1968), *La Paradisul Femeilor* [Au bonheur des dames] (1968), *Thérèse Raquin* [Thérèse Raquin] (1970), *O pagină de dragoste* [Une page d'amour] (1971), *Fecunditate* [Fécondité] (1971), *Gervaise* [L'Assommoir] (1972), *Nana* [Nana] (1972), *Munca* [Travail] (1974), *Doctorul Pascal* [Le docteur Pascal] (1975), Saloanele mele [Les salons] (1976), *Creație* [Création] (1976).

Tout comme en France, l'accueil de l'œuvre de Zola en Roumanie a d'abord été chaleureux de la part des lecteurs, puis elle a connu des positions opposées de la part des intellectuels et des critiques littéraires.

C'est Barbu Ştefănescu Delavrancea qui parle pour la première fois de Zola, en 1881, dans un article élogieux[17]. L'écrivain roumain, après ses études à Paris, où il a eu la possibilité d'étudier plus attentivement les œuvres de Balzac, de Flaubert et surtout de Zola, cherche une nouvelle méthode d'écrire, qui exploite mieux les moyens

[14] *Amour fanatique* ! (notre traduction).
[15] *Amour et décadence* ! (notre traduction).
[16] *Le rachat, roman passionnel* (notre traduction).
[17] Chronique théâtrale de la pièce *Tereza Raquin* du journal *România liberă* 1881.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

d'observation et d'investigation de la vie sociale. Au contraire, deux années plus tard, A.D. Xenopol, regrettant le déclin de la culture contemporaine, exprime son hostilité envers le naturalisme de Zola dans l'article *Idealism şi realism* (Xenopol, 1985, pp. 75-77).

En 1891, Traian Demetrescu, admirateur de la modalité scientifique-naturaliste, parle de nouveau du génie de Zola, en le comparant à Homère, mais, comme la plupart des critiques modernes, il reproche à l'auteur l'insistance avec laquelle il revient aux images tristes et « à la partie sauvage de la vie de l'homme » (Demetrescu, 1891, p. 77). Nicolae Iorga, connaisseur redoutable des textes zoliens, fait l'éloge du nouveau courant naturaliste, où il voit « l'expression la plus remarquable de l'esprit de son époque »[18], dans une série d'articles publiés au début des années '90, et le poète Alexandru Macedonski dédie au « géant auteur du cycle *Les Rougon-Macquart* » le poème *La soldatesque*[19] (1897), dans lequel il parle des jeunes braves dont la devise est « Tout ou rien ».

En échange, Al. Gr. Şuţu, publie en 1884 son article *Studiu asupra romanului realist din zilele noastre* [Etude sur le roman réaliste de nos jours] qui exprime son animosité envers le naturalisme de Zola. Enthousiaste adepte du naturalisme, Constantin Mille le défend courageusement dans les articles *Naturalismul şi socialismul* [Le Naturalisme et le socialisme] (1885) et *Naturalismul şi pornografia* [Le naturalisme et la pornographie] (1887) auxquels il ajoute un compte-rendu critique sur le roman *La terre*, peu de temps après sa parution.

Parmi les défenseurs de Zola, Constantin Dobrogeanu-Gherea fait la différence entre le théoricien et le romancier, vantant le génie créateur de l'écrivain au détriment de celui de chef de file littéraire (Dobrogeanu-Gherea, 1956, t.1, p. 211). Néanmoins, Constantin Dobrogeanu-Gherea remarque la valeur du romancier et les qualités de son roman :

> Zola, à travers le titre choisi, *La Terre*, met en évidence le fait qu'il n'a pas eu l'intention de rendre tel ou tel paysan, […], mais l'ensemble de paysans en relation avec leur terre, leur instrument de travail et la source même de la joie. (notre traduction) [Dobrogeanu-Gherea, 1956, t.II, p. 425][20].

[18] Plus tard, dans *Istoria literaturii române* (1934), Nicolae Iorga regrette l'influence néfaste d'Emile Zola sur les écrivains roumains.

[19] A. Macedonski, *Opere*, Ed. Fundaţiei Naţionale pentru Ştinta şi Artă, Bucureşti, 2004, pp. 812-813.

[20] « Zola, prin titlul ales, *Pământul*, pune în evidenţă faptul că nu a avut în intenţie să zugrăvească cutare sau cutare ţăran, […] ci masa de ţărani în raport cu pământul lor, instrumentul lor de lucru şi chiar sursa bucuriei lor ».

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

Barbu Ştefănescu Delavrancea qualifie I.L.Caragiale comme « l'écrivain le plus zolien » et cette opinion est soutenue aussi par l'illustre critique et historien littéraire George Călinescu, affirmant que « *le naturalisme de Caragiale est radical* »[21] (Călinescu, 1967, p. 749) avec une prédilection pour la pathologie et la sociologie, un souci d'explication et des méthodes exactes.

Le plus souvent cité pour une comparaison avec l'œuvre zolienne est, pourtant, Liviu Rebreanu. Son roman *Ion* a plusieurs rapports avec *La Terre* de Zola et le personnage *Puiu* du roman *Ciuleandra* « répète d'une certaine façon le cas de Lantier de *La Bête Humaine* »[22] selon George Călinescu (Călinescu, 1967, p. 751). Les techniques impressionnistes de représentation de l'espace, abordées par Liviu Rebreanu dans ses nouvelles et romans, prouvent aussi l'influence zolienne sur sa façon de penser et d'écrire.

D'autres écrivains, comme Ion Slavici, Duiliu Zamfirescu, Mihai Sadoveanu ou Al. Vlahuță, aborderont eux aussi la thématique naturaliste, en s'inspirant, quelques-uns des textes d'Emile Zola. On peut retrouver des éléments naturalistes dans l'œuvre d'Hortensia Papadat Bengescu. Sa création romanesque surprend non seulement par la violence visuelle, mais surtout par le grotesque des situations. Chez Eugen Barbu dans le roman *Groapa*, on remarque la même impassibilité d'intervenir dans la réalité exposée tout comme l'avait proclamé le mentor du naturalisme.

Mais non seulement l'orientation réaliste et la thématique du roman zolien attirent les lettrés roumains, sinon sa méthode en général, des procédés tels la documentation, l'observation photographique ou la disparition de l'auteur dans l'ombre du personnage fascineront de nombreux écrivains et se trouveront au centre des discussions et des interprétations de plusieurs critiques roumains.

Néanmoins, en dépit du succès que ces auteurs ont eu auprès des lecteurs, de nombreux critiques regrettent l'influence de Zola sur les écrivains roumains. Nicolae Iorga accuse, dans *Istoria literaturii româneşti în veacul al XIX-lea* [L'Histoire de la littérature roumaine au XIX^{e} siècle], le réalisme dégoûtant résulté de l'influence du naturalisme français et George Călinescu critique lui aussi « *le but scientifique* » que promeut Zola, en trouvant son intention de suivre la méthode scientifique expérimentale inapplicable à la littérature, vu qu'« un écrivain doit décrire la réalité intégrale et non seulement des phénomènes isolés, comme le savant » (Călinescu, 1967, p. 750). De la conception zolienne se dégage « une conséquence déprimante pour la

[21] Notre traduction : « naturalismul lui Caragiale e radical ».
[22] Notre traduction : « repetă într-un fel cazul lui Lantier din Bestia umană ».

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

littérature »[23] (Călinescu, 1967, p. 749) et l'écrivain fait « une erreur capitale »[24] (Călinescu, 1967, p. 752) en représentant « des phénomènes isolés » de la réalité, à travers une « perception supérieure». « L'opération » qui en résulte est trop « didactique » (Călinescu, 1967, 752). La vraie littérature, selon George Călinescu est réalisée à travers « une fiction puissante ».

Dans un chapitre de la monographie *Momente ale romanului* (Stefanescu, 1973), la chercheuse scientifique Cornelia Ştefănescu présente longuement les conséquences d'ordre littéraire du contact des écrivains roumains avec l'œuvre d'Emile Zola.

Il est évident que Zola a bénéficié de nombreuses études critiques en Roumanie (Baguley, 1976) au début du siècle passé, mais tout comme en France, en raison des réticences du milieu universitaire, le naturalisme et l'œuvre d'Emile Zola n'ont pas fait, avant les années cinquante, l'objet des études remarquables au milieu scientifique roumain.

Les traducteurs de l'œuvre zolienne en Roumanie

A la fin du XIX^{ème} siècle, les traducteurs font paraître leurs traductions dans les journaux ou les suppléments littéraires de l'époque. Avant les romans, ce sont les contes zoliens que le public roumain connaît, grâce aux éditions des journaux. Les traductions, signées ou anonymes, ont contribué à la connaissance du nom d'Emile Zola dans la conscience publique.

Le public roumain connaît des contes zoliens signés par : Const. Mille, Malmira, P(avel) Rotariu, Călin Ottoi, D. Sideri-Manolescu, I.C. Panțu, Senea, Ioan Rusu, Ioan S. Spartali, Eugen Vaian, Laura Vampa, S.A. Buiu, Valentin Drăganul, V. Cozmin, Christof, Ludovic Dăuş, N. Străjan, Teodor Daul, M. Russu, Dumitru Stăncescu, B. Marian, Const. Graur, Iosif Nădejde, N. Babocanu, Ion Bârseanul, B. Marian, C. Stejărel, Constantin A.I. Ghica, Ion Al. Nestorescu.

Nous allons esquisser quelques portraits de ces traducteurs, afin de connaître leur rôle de médiateurs entre les cultures roumaine et française et de connaisseurs de l'œuvre d'Emile Zola.

Constantin Mille, poète, écrivain et journaliste, collaborateur à plusieurs journaux littéraires, a traduit en 1883, dans les pages du journal *Contemporanul*[25] la nouvelle *Une cage de bêtes féroces*[26]. La

[23] Notre traduction : « o consecință deprimantă pentru literatură ».
[24] Notre traduction : « o eroare capitală ».
[25] Journal de Iaşi, avec un profil littéraire, fondé en 1881, sous la direction d'Ioan Nădejde et Vasile G. Morțun.
[26] Nouvelle traduite par Const. Mille, *O cuşcă de fiare sălbatice*, traduction signée EMIL, dans le journal *Contemporanul*, Iaşi, nr. 19, 1882-1883, pp. 753-758.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

nouvelle constitue, selon notre connaissance, la première traduction d'Emile Zola publiée en Roumanie[27]. Il a traduit plus tard (en 1897) *Les épaules de la marquise*, un autre conte d'Emile Zola, dans le journal *Paloda*[28].

Pavel Rotariu, avocat, connu surtout pour son activité de publiciste, fondateur du journal roumain *Luminatorul*[29] a offert, en 1885, une autre version de la nouvelle *Une cage de bêtes féroces*, sous le titre *Leul şi hiena, între oameni*[30]. Il a traduit aussi des textes à importance juridique.

Călin Ottoi, médecin et journaliste, réalise la traduction de la nouvelle *Pour une nuit d'amour* [Pentru o noapte de iubire] dans le supplément du journal *Românul*.

Ioan Panțu, écrivain et publiciste, collaborateur à plusieurs journaux littéraires (*Gazeta Transilvaniei*, Braşov, *Convorbiri literare*, Iaşi, *Familia*, Oradea, *Rîndunica*, Sibiu, *Şcoala şi familia*, Braşov, *Timpul*, Bucureşti), réalise en 1890 la traduction du récit zolien *Le chômage* avec le titre *Lipsa de lucru* sous le pseudonyme I.C. Frunză.

Ion S. Spartali, publiciste et traducteur, réalise la traduction de deux contes d'Emile Zola, *Le jeûne*[31] et *Le Paradis des chats*[32]. Il semble avoir été le traducteur le plus productif de l'époque. De formation médicale, à laquelle il renonce au profit du journalisme, Spartali a fait des traductions des œuvres d'Alexandre Dumas, Paul Féval, Maurice Leblanc, Villiers de l'Isle-Adam, Armand Silvestre, Eugène Sue, Marcel Prévost, pour ne citer que quelques-uns des écrivains les plus connus. Le journal *Familia*, d'Oradea, XXIX, 1893, nr. 35 réalise son portrait dont nous reproduisons un extrait :

> Il est très connu dans le monde des lecteurs de journaux ou magazines. Il y avait des journées où tous les quotidiens de Bucarest contenaient une nouvelle traduite par lui. Il a l'ambition de lire tout ce qui paraît dans la littérature étrangère, par conséquent I.S. Spartali a traduit plus de deux mille nouvelles, sauf un nombre important de romans. Il est doué d'un sens de traduire dans une vraie langue, ainsi que ses traductions rendent fidèlement l'auteur. Il est le seul traducteur

[27] *cf.* Georgiana Lungu-Badea, *Repertoriul traducătorilor români de limbă franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea). Studii de istorie a traducerii (I)*, Timişoara, Editura Universității de Vest, 2006, p. 149.

[28] Nouvelle traduite par Const. Mille, *Umerii Marchisei*, traduction signée EMIL, dans le journal *Paloda*, Bârlad, 1, XVI, 1897, nr. 8, p.2.

[29] Journal de Banat, qui est devenu ultérieurement *Dreptatea*.

[30] P(avel) Rotariu, *Leul şi hiena, între oameni. Povestire alegorică : Imitațiune după Colivia (căsulia) animalelor*, le journal *Luminatoriul*, Timișoara, VI, 1885, nr. 17, pp. 1-3.

[31] Ioan S. Spartali, *Postul*, le journal *Adevărul*, Bucureşti, V, 1892, nr. 1110, pp.2-3.

[32] Ioan S. Spartali, le journal *Adevărul*, Bucureşti, V, nr. 1121, pp.2-3.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

de chez nous qui est préféré par le monde littéraire tout comme par le peuple. Il a écrit des fragments originaux qui l'ont rendu célèbre. Il a publié des volumes et des écrits qui se sont vite épuisés dès qu'ils ont paru[33]. (notre traduction) [D'Ap : *Ion S. Spartali, Silhuetă*, in Familia, XXIX, 1893, nr. 35, p. 416].

Eugen Vaian, écrivain, journaliste et traducteur, réalise la traduction de la nouvelle zolienne *Le chômage* sous le titre de *Lipsa de lucru*[34]. Il a même l'intention de connaître Emile Zola et part pour Paris où il accomplit sa formation de traducteur, sans réussir à rencontrer le romancier. Bon connaisseur de la langue française, il réalise plusieurs traductions des œuvres de Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Alphonse Allais, Gustave Flaubert.

Laura Vampa, pseudonyme de Libertatea Bruteanu, prosatrice et publiciste, traduit en roumain *Souvenirs*[35], *Mon voisin Jacques*[36], *Lili*[37], *Le grand Michu*[38], *Les épaules de la marquise*[39]. Elle rend aussi quelques fragments des romans *La Faute de l'abbé Mouret*, *La débâcle* et *Lourdes*. En tant que rédacteur en chef du journal *Săptămâna ilustrată*, elle a contribué, à côté d'Eugen Vaian à la publication de nombreux articles littéraires.

Grâce aux traductions des contes, le public roumain fait la connaissance d'un Zola épris de justice sociale (*Le Chômage*), avec une certaine prédilection pour l'humour (*Les Coquillages de M. Chabre*), amateur de la fantaisie des contes animaliers (*Une cage de bêtes féroces*, *Le paradis des chats*), traits qui restent ombragés quant on arpente l'œuvre considérable de vingt volumes du cycle romanesque

[33] « E fórte cunoscut in lumea celor cari citesc gazete ori reviste. Erau dile, in cari tóte diarele din Bucuresci aveau câte o nuvelă tradusă de el. A ambiționat in totdauna să citéscă tot ce apare in literatura streină, astfel se face că I. S. Spartali a tradus peste doue mii de nuvele, pe lângă un insemnat număr de romane. A câştigat o deosebită putere de a traduce intr'o limbă adevărată, aşá că citind traducerile lui pare că citeşci pe autorul. Este singurul traducĕtor la noi care a fost şi este gustat de lumea literară şi de popor. A scris şi bucăți originale cari l'au ridicat mult. A tipărit câteva volume, scrieri ce s'au epuisat nu mult după ce au apărut ».

[34] Nouvelle traduite par Eugen Vaian dans le journal *Adevărul*, Bucureşti, V, 1892, nr. 1206, p. 3 ; nr. 1220, pp. 2-3 ; nr. 1230, pp. 2-3.

[35] Traduction signée L.V., parue dans le journal *Țara*, Bucureşti, II, nr. 342, p. 2, nr. 373, p. 2 ; nr. 393, p. 2.

[36] *Jacob, vecinul meu*, traduction signée L.V., parue dans le journal *Țara*, Bucureşti, II, 1894, nr. 341, p. 2.

[37] *Lili*, traduction signée L.V., parue dans le journal *Țara*, Bucureşti, II, 1894, nr. 343, pp. 2-3.

[38] *Mişu cel mare*, traduction signée L.V., parue dans le journal *Țara*, Bucureşti, II, 1894, nr. 351, p. 2.

[39] *Umerii marchizei*, traduction signée L.V., parue dans le journal *Țara*, Bucureşti, II, 1894, nr. 346, p. 2.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

Les Rougon-Macquart. On oublie (ou l'on ignore de nos jours ?) que l'auteur des *Rougon-Macquart* s'est consacré tout au long de sa carrière à l'écriture de récits brefs aux tonalités variées.

A côté des traductions des contes, les traductions des romans d'Emile Zola, contribuent à compléter dans l'espace roumain le profil de l'écrivain. Nous allons esquisser quelques portraits de traducteurs des romans zoliens.

Max Vexler (1870-1917) est un journaliste qui a signé ses articles sous de divers pseudonymes : Argeşanu (*Viitorul social*, 1910) ; I. Gentilis (*Lumina*, Iaşi, 1895) ; Germanicus (*Lumina*, 1895, *România muncitoare*, 1908) ; Germanicus-Iaşi ; Ieşanu (*Repaosul duminical*, Iaşi, 1911, 1 Mai, 1904) ; Alexandru Luca (*Viitorul social*, 1908) ; Der Vecker, Iaşi, 1915) ; M. Moldoveanu, I.H. Văleanul (*Adevărul*, B.-Pesta, Lugoj, 1908). Max Vexler a réalisé la première traduction du roman *Germinal* en Roumanie, en 1897, sous le pseudonyme I. Gentilis. C'est, d'ailleurs, la seule traduction trouvée, selon nos recherches, réalisée par le journaliste, qui a le grand mérite de faire connaître le nom d'Emile Zola en Roumanie.

Pericle Martinescu (1911-2005), traducteur professionnel, écrivain et critique littéraire, journaliste, est une figure marquante dans l'espace littéraire du XX^{e} siècle. Il publie ses articles dans les journaux *Vremea*, *România literară*, *Universul literar*, *Revista Fundațiilor Regale*, *Viața literară*, *Meşterul Manole* et *Dacia Rediviva*. Il débute avec le roman *Adolescenții din Braşov* [Les adolescents de Braşov] en 1936. En tant que traducteur, il a signé de nombreuses traductions des classiques de la littérature universelle. Pendant la période 1936-1976 il a réalisé un journal intime qui constitue une chronique fidèle de l'instauration du régime communiste en Roumanie, en évoquant les privations et les contraintes morales imposées aux intellectuels de l'époque. Il signe sous le nom de Şerban Pătraşcu la traduction du roman *Germinal*, d'Emile Zola, paru en 1949, avec Al. Marian.

Ion Pas (1895-1974), romancier et traducteur, journaliste, politicien important de l'époque, membre de la *Société des Ecrivains roumains* à partir de 1945, il a été Ministre des Arts pendant le Gouvernement de Petru Groza. Comme écrivain, il publie des romans, des nouvelles, des mémoires, des chroniques littéraires. En tant que traducteur, il réalise des traductions importantes pour la littérature roumaine, de la littérature russe (Dostoïevski – *Crime et châtiment* Tolstoi, *Anna Karénine*), Anatole France (*Les Dieux ont soif*), Victor Hugo (*Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*), Jules Vernes (*Le château de Carpathes*). Sous le pseudonyme *P. Ioanid*, il réalise la traduction de l'œuvre de Panait Istrati, *Confession pour vaincus. Après 16 mois dans l'URSS*, parue à Paris, Maison d'Edition Rieder, en 1929. En 1944, il réalise la traduction du roman *La bête humaine* d'Emile Zola.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)

Sarina Cassvan (1894-1978), traductrice, prosatrice, dramaturge ; épouse de l'écrivain Ion Pas, très bonne amie d'Anna de Noailles, vécut à Paris plus de trente ans. Elle réalise des traductions des contes de Charles Perrault (*Poveşti cu zâne*, *Poveşti cu vrăjitori şi zâne*, 1981). En tant qu'écrivain, elle a écrit en prose *Femeia şi cătuşele ei* (1946), *Evadare* (1947), *Drum fără popas* (1975), mais elle a réalisé aussi des livres pour les enfants. En 1968 elle a traduit le roman de Zola, *Au bonheur des dames*. Elle a écrit aussi de divers articles d'anthologie sur les écrivains roumains, surtout pendant qu'elle habite Paris (Arghezi, Hortensia Papadat-Bengescu, Gala Galaction, Liviu Rebreanu, Gib I. Mihaescu).

L'œuvre de Zola, qui a charmé le public roumain dès le début, est envisagée aujourd'hui comme celle d'une authentique source de modernité, où se trouvent les noyaux des plus intéressantes et des plus significatives évolutions du XX^{e} siècle. Les traductions de l'œuvre zolienne qui ont paru en Roumanie constituent un important pont de contact entre la littérature française et la littérature roumaine.

Bibliographie :

BAGULEY, D. (1976) : Bibliographie *de la critique sur Emile Zola* (1864-1970), Toronto&Buffalo, University of Toronto Press.

CĂLINESCU, George (1967) : *Scriitori străini*, Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală.

DEMETRESCU, Traian (1891) : *Profile literare*, Craiova, Editura Benvenisti.

DOBROGEANU-GHEREA, Constantin (1956) : *Studii critice*, t. I, Bucureşti, Editura de stat pentru literatură şi artă.

IORGA, Nicolae (1909) : *Istoria literaturii româneşti în veacul al XIX-lea*, Bucureşti, Minerva.

MACEDONSKI, Alexandru (2004) : *Opere*, Bucureşti, Editura Fundației Naționale pentru Știința şi Artă.

STEFANESCU, Cornelia (1973) : *Emile Zola şi destinul naturalismului* in *Momente ale romanului*, Bucureşti, Editura Eminescu.

XENOPOL, A.D. (1883) : *Idealism şi realism*, in *Convorbiri literare*, Iaşi, XVII, n. 3.

BDD-A5152 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:34 UTC)